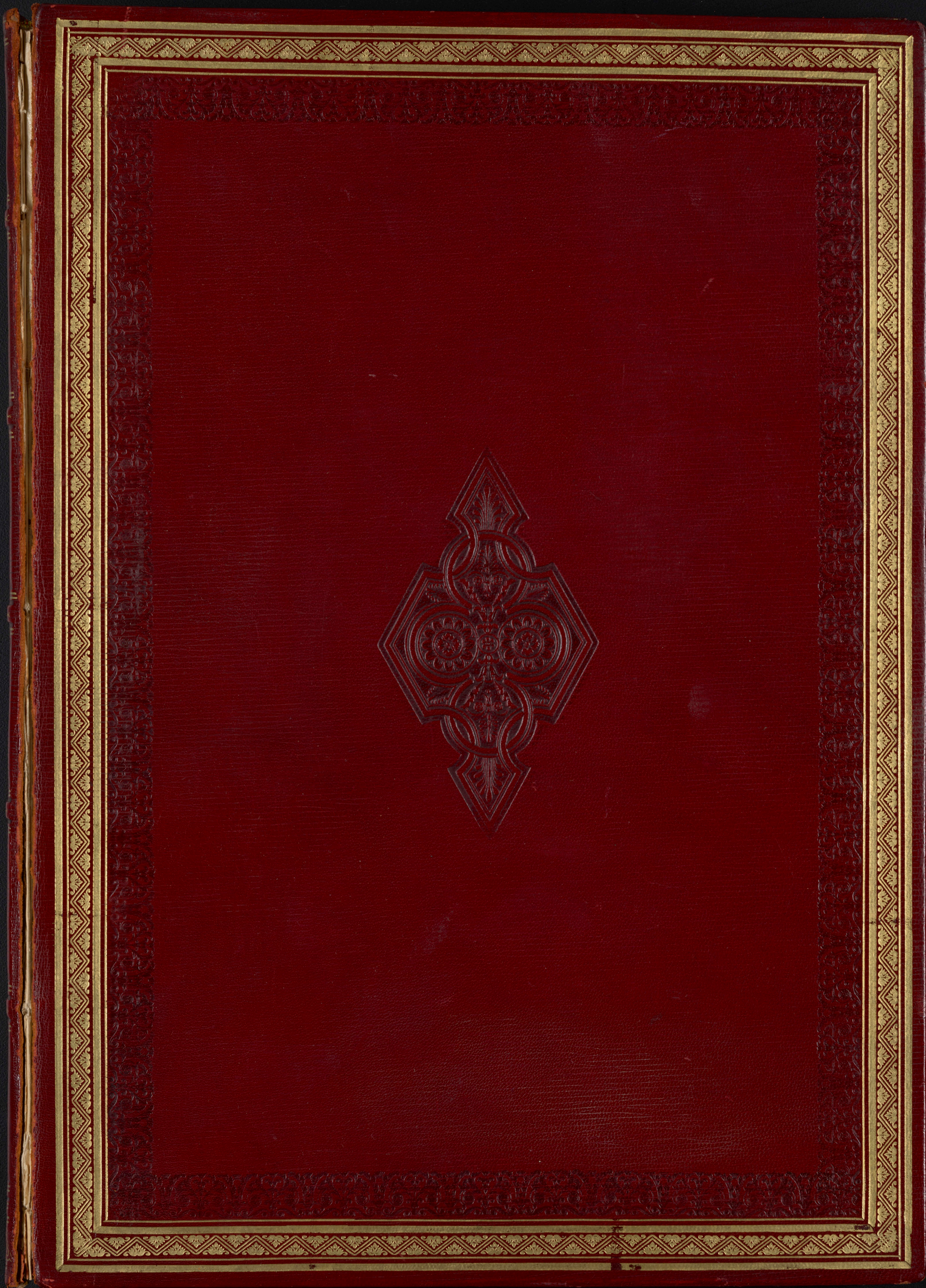




948233

The University of Chicago
Libraries

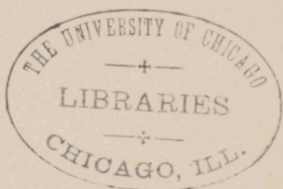


#304⁹

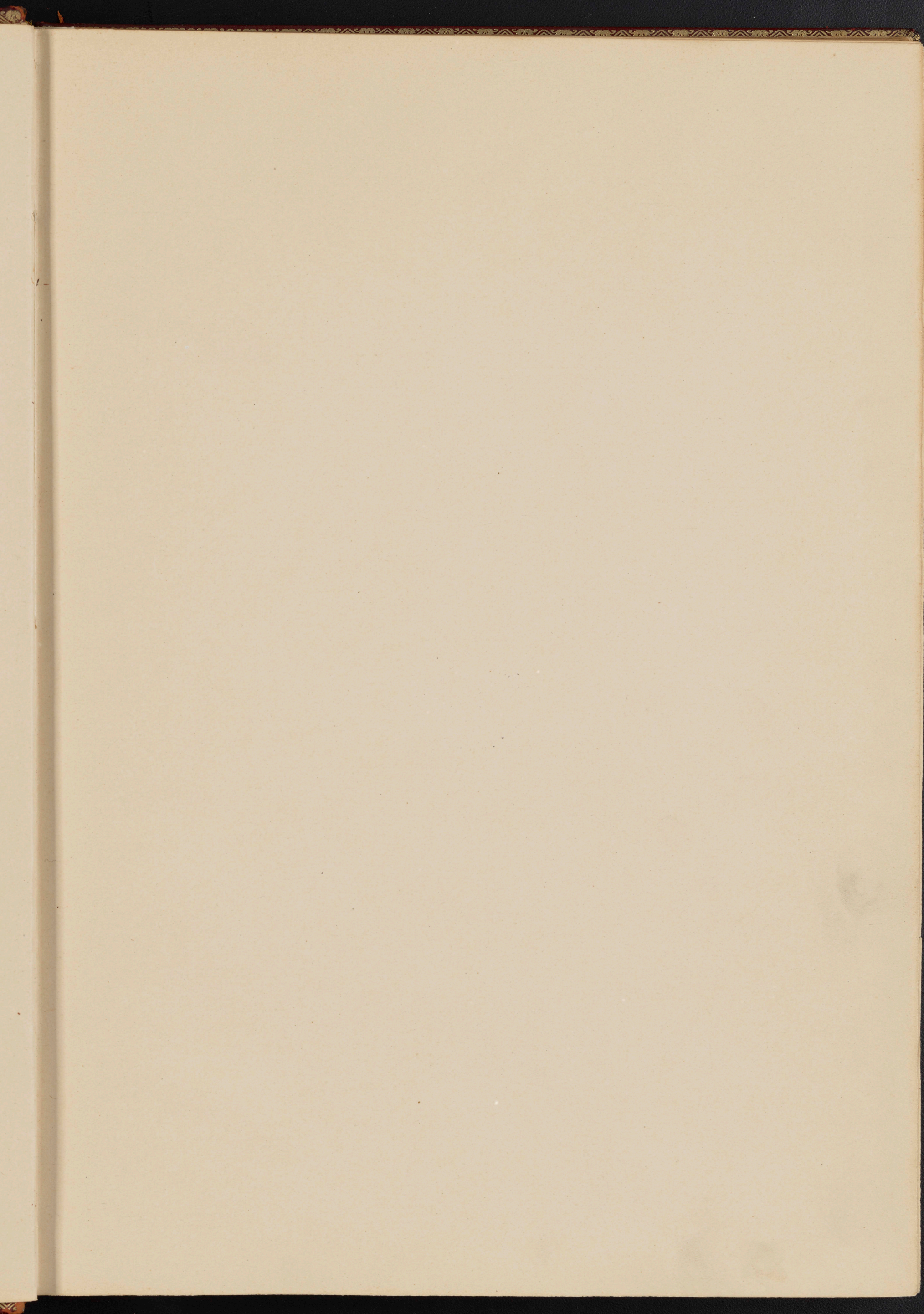


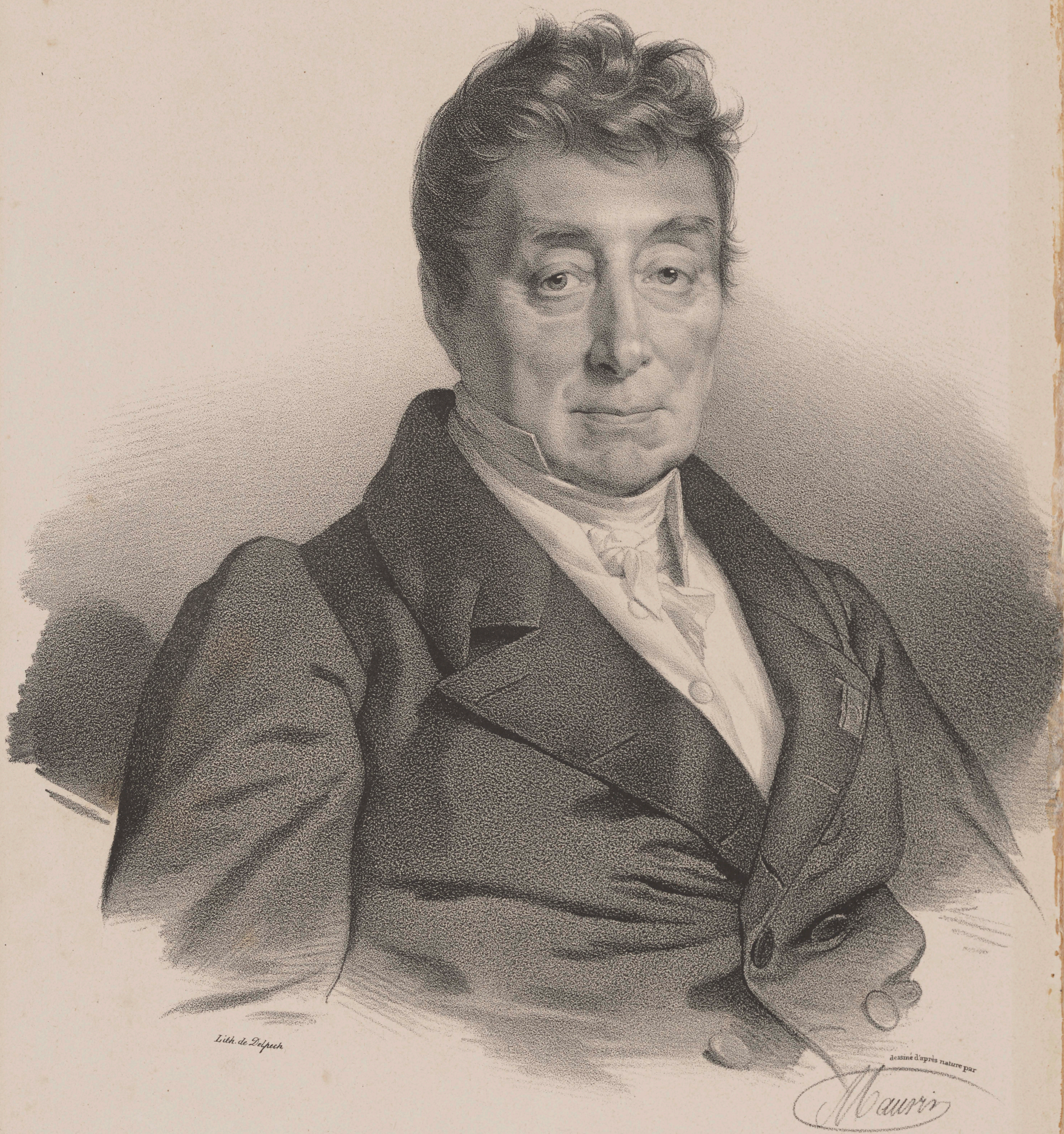
DC 146
f .L2 A3
v. 9
ms room
V

Lafayette collection.



Hist
Ed. J. Swift Suspense Sect.





LAFAYETTE.

Lafayette

né à Chavagnac, le 1^{er} Septembre 1757
mort à Paris, le 20 mai 1834.

Here is the Book of poetry, the lines of which,
I fondly hope, will be so welcome to my
dear Fanny as the expression of my most tender
love. I am going to the House before I could find
time to call upon my good friends, to inquire
about the finger. I hope to see you this evening.
Bonne nuit à tout le monde.

Mami

Will you pay a visit this evening to m^r de Louvain?

There is the book of the law of the Lord

which is the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

and the book of the law of the Lord

Mardi

J'ai rencontré hier au Bal le Chef d'état Major du mal
monley ce je lui ai demandé une réponse positive, s'il se
croirai permis de m'aller trouver, sur le son du g^d st. Miguel
auquel je pensais un vif intérêt. il m'a dit qu'il devait
être arrivé en France comme prisonnier; le gouvernement
espagnol a demandé qu'on le leur livre: mais on a refusé;
est il été conduit comme les autres en France. j'ai demandé
s'il était dans une forte ou une simple maison traitée aussi
bien que ses camarades: il m'a été répondu qu'il n'y avait
aucune différence dans la situation de celle des autres généraux
confinés. Les journaux d'aujourd'hui disent que st. Miguel
et autres prisonniers espagnols sont tenus en France sous
l'escorte des Régiments français, et l'expulsion du Constitutionnel
indique, comme semble, qu'ils ont eu besoin de cette escorte. j'ai
peut-être, ma chère paany, que je ne devais pas attendre l'heure du
dîner pour vous donner les détails. je vais sortir, et je tâcherai
de découvrir ou faire quelque chose. je ne sais quoi, dans
l'intérieur de mon ami à qui je parle sans l'écouter. j'ai trouvé sur
ma table de lecture le prospectus et le confident du duc d'Orléans, le
qui m'a donné l'idée que peut-être on pourrait négocier son
prison. mais cela est bien vague dans ma tête. Je dînerai aujourd'hui
avec vous, et j'y serai aussi à huit et $\frac{1}{2}$ heures pour la visite
de M. de Humboldt. Toujours, mes chers amis,

Mardi matin

Je vous envoie, ma chère amie, un placard écrit par M. Prager et moi. Voici
le que vous auriez à M. de Vence et à M. de Vence. Il me semble qu'une note
sur le mérite de l'armée continentale, qui sans avoir les indemnités des
pays de la patrie a été les plus sages et les plus braves pour son bien-être dans
le cours de l'ouvrage.

Vous trouverez ici la paque et une lettre qui m'ont été envoyées le matin.
Je ne pourrai pas avoir le plaisir de vous voir aujourd'hui, ma chère
amie. C'est un grand motif de plus pour regretter la soirée où j'aurais pu la
donner l'habitude de passer la journée avec les deux excellentes et aimables sœurs.
Ma maîtresse de la chambre n'en a été que plus convaincue. J'espère vous voir
demain matin. Bonjour et mille tendres amitiés. /f

P.S. J'ai dit à M. Schepfer que nous pourrions bien lui faire une
visite demain.

Paris

No 6^{te} 1821

Monday 25 June 1824

Me voici au rendez vous électoral, ma cher Panny, dans la belle
maison et l'excellente famille de m. la chapelle; on fait un
ballottage de Landisatur entre son beau-père et m. Menager, et
mes bons vœux trouveront bien son que je vote pour celui-ci en exécution
d'un arrangement des électeurs de meaux. je crois néanmoins que
m. Simon sera notre candidat, et qu'il ne sera pas nommé; j'ai
rencontré dans la salle du collège le vieux garde du corps que
j'embrassai sur le balcon de brasserie au 6 octobre. il est bien
laid, et bien infirme; mais à la face de son bon parti, il m'a
témoigné des anciens sentiments. j'ai fait pour le gros menager tout
ce qu'il avait droit d'attendre de moi; les deux lettres trouveront sans
doute que j'aurais pu faire plus ou moins; c'est le résultat de ce que
de toute affaire de ce genre; je crois bien que je pourrai être de retour
vendredi pour dîner à la grange; le serai au plus tard samedi; j'espère
que le journal me donnera des nouvelles de ma bien aimée Panny
dans quelques ou plutôt en comptant pour beaucoup la qui
m'aimera ici. vous aurez vu dans le Constitutionnel notre dîner
amical, mais les traits de Liege, Patrick Henry, quand les
hommes l'ont appelé les tyrans tremblés, et leur averti dans les tristes
qui a été mutilé de l'origine. et le au Consulat, ou au bureau
du Constitutionnel que les précautions ont eu lieu? quant à la qui
m'en personnel j'ai bien vu l'entrée de la 3^e liste du journal. je
vous quitte, ma bien aimée Panny, vous sachiez si je suis occupé de vous
et avec quelle tendresse; on m'a écrit par la poste, les électeurs circons-
je vous embrasse de toute mon âme.

28 fev 24

28 fev 24

Le 28 fev 24
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un rapport sur les travaux effectués
par les agents de votre service
pendant le premier trimestre de l'année
1884. Ce rapport est divisé en deux
parties : la première contient les
résultats des opérations effectuées
par les agents de votre service
pendant le premier trimestre de l'année
1884, et la seconde partie contient
les conclusions auxquelles je suis parvenu
après avoir examiné les résultats
des opérations effectuées par les
agents de votre service pendant le
premier trimestre de l'année 1884.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le
Ministre, l'assurance de ma haute
et respectueuse considération.

Voici, cher Fanny, ce que l'excellent Scheppe bien de m'apporter pour
vous la première, ce jusqu'à passer seule l'épreuve, la meilleure, dit-il, qu'on aura,
et qu'il s'en empresse d'obtenir pour que vous puissiez l'emporter. il y a mis son sein
d'amitié pour vous et pour moi donc je suis très-tendrement touché.

Je vous envoie deux journaux, le Constitutionnel pour les articles sur le gouvernement
anglais, et le Courrier où vous trouverez une malice sur mon ami Constant qui
l'autre jour avait désavoué le Courrier dans le moniteur.

Bonne nuit, cher Fanny.

J'espère que vous trouverez les défauts de la gravure bien corrigés.

Samedi

Mais bien aimé Fanny m'a demandé une seconde édition du choré que j'ai lui ai
offert. j'ai joint ici

3 April - 1824

Voilà des gârelles, ma bien aimée Fanny; j'ai vu bien au soir les jeunes Beauvraux arriver
La veille d'Angleterre; ils ont été frappés de l'indifférence de nos Compatriotes pour la cause d'Espagne.
Donc on a dans les Sociétés qu'ils ont vues moins d'idée que de sentiments de nous soutenir
cette cause en Espagne. La souscription a produit sept mille livres Sterling dont M. Langdon a donné
mille, resté à peu près cinquante mille francs entre tous les autres. La souscription du République de
trois mille personnes à la tête de laquelle était Lady Jersey et quelques autres dames et de
médicins a été pourqu'on ne se soit pas occupé de l'illumination et de la fête d'Espagne. D'ailleurs il paraît
que les pauvres Espagnols ne tiennent pas grand à l'argent des souscriptions. En aurons-ils pas
enfin les Beauvraux disent que M. de Lamoignon en décidera aller à Gibraltar.

Mina en pourrai-je rien; les grandes places tiennent; on les a bien mal en campagne; il y a
un de l'improvisation dans les préparatifs et dans les choix; mais bientôt ce sera à l'ordre
Mina et son triquet en Catalogne, Salustiana en Andalousie, Lofis de Baños je ne sais
où, quivra en Galice aux quels il est juste de joindre Robert Wilson pour tout le qui est le peu
pour soutenir la cause avec peu de troupes et peu d'argent.

Comme se porte ma bien aimée Fanny; j'embrasse mes chères filles et tous mon cœur.

Jeudi.

Polynésie
Espagnole

Mil. Wright

Jeudi

il y a vingt quatre Heurs que je suis loin de vous, ma bien aimée
Fanny: le tems me parait déjà bien long, ce n'est pas avant midi
que j'aurai le bonheur de vous revoir: mais bien certainement après demain
en quatre Heurs au plus tard ma chère Fanny se retrouvera dans les bras
de son paternel ami qui la chérit comme elle mérite d'être aimée. j'ai
trouvé même la pitié d'empêcher de maux de corps, le quel ne l'a pas empêché
de me bien recevoir: la petite fille est fort embellie: son mari, m. Arnault,
cette jeune Homme, nommé Libéria d'Hayti, que vous aviez vu chez
moi sous son nom d'ociété. nous les perdons le matin et d'ailleurs tous
les trois jusqu'à la que m. Bailla vienne demain déjeuner avec nous.
Mon excellente amie ne viendra pas à la grange avant le départ de son
mari pour le Dauphiné, à l'époque des élections.

Vous aviez vu les gasettes, chère Fanny: L'amiral de la misérable
Ferdinand dans un canot sous voile tenait le gouvernail: l'occupation
de l'adix: l'air de triomphe, on parle de jucher le duc d'Angoulême sur
la colonne de la place Vendôme. il fera son entrée patriste, les nous
auront les conduits franches sans danger d'être gênés par la foule. ce
pourrait la liberté ne perdra pas, même dans cette vieille Europe brisée.
mais le tems présent sera peu agréable à traverser.

Ma bien aimée Fanny en j'en suis sûr occupée de moi à son bureau,
dans les promenades, ce pasteur. je le lui rends bien ce que à elle avec
une inexprimable mélange de tendresse, de confiance, et de bonheur. on parlait
de vous hier dans le petit salon de notre salon d'été, ce j'y ai appris
que vous aviez pris la conquête de la spirituelle sœur du Baron de... qui

lui même m'a dit qu'il n'y avait pas dix hommes en Europe capables d'écrire
un ouvrage d'un tel genre.

Bonjour, ma chère amie Jeanne. j'embrasse ton bon cœur et ta sœur, je t'embrasse
de toute mon âme.

L'ami de la liberté, dit-on, par Ferdinand Souverain. Le bon dieu!
j'en doute fort. quelle est la dernière œuvre comme la cité perdue?

Wil. Wright

10
The letter of Monsieur de la Fayette was delivered to me two days since by M. Baud, who met me at the house of a gentleman in Newcastle, I fear after much troublesome search in London & elsewhere. I requested M. Baud to express to M. de la Fayette my deep sense of the flattering manner in which he has received my little work upon the United States, & yet more particularly of those sentiments of kindness & esteem which I find in his letter, & which were further conveyed to me, as from him, by his friend M. Baud. Expressing myself with some difficulty in the French language I feel apprehensive lest I sh^d have conveyed imperfectly thro' M. Baud the very grateful feelings with which I have received the assurance of M. de la Fayette's approbation & esteem; & cannot refrain from assuring him with my own hand, & in a language in which my heart is more accustomed to speak, how very deeply I am affected by his kindness, & with what impatient enthusiasm I anticipate the moment which will give to me one of the earliest & fondest wishes of my youth, & place me in the presence of the generous apostle of the liberties of America, of France & of mankind.

I beg to return my warmest acknowledgments to M. de la Fayette for the copy of his speech of the 4th June which I have perused with extreme interest. The important subjects which it embraces, the generous sentiments which it breathes, & the respected hand from which it comes combine to enhance its value. Would to Heaven that the English Senate possessed a patriot & legislator at once as tried & as enlightened as the Député de la Sarthe! or that the condition of the English people could afford as much ground for congratulation as that of the French - notwithstanding the evils that may still remain, or the efforts that may sometimes have been made to bring back those which the energy of a nation was exerted to remove!

It must be highly gratifying to me to learn, that M. de la Fayette has considered my work worthy of translation into his language. If I have at all succeeded in sketching a portrait of the American Republic (& the approbation of M. de la Fayette encourages me to believe that I have not wholly failed) I should feel peculiarly desirous that it should meet the eyes of the French people; - a people for whom, I have often had occasion to observe, the Americans feel a paternal affection, & who, on their side, must regard with

singular interest the character & condition of the young empire whose independence they so generously assisted to establish.

M. Band mentioned to me that M. de La Fayette had kindly expressed a wish that I would communicate to him any corrections that I might wish to be made in the French edition. A few days previous to my meeting with M. Band, I had despatched to Paris by way of London, a revised copy of "The Views of America" to Mr. Blaquiere (a gentleman who is I believe of M. de La Fayette's acquaintance). Mr. Blaquiere having conveyed to me his wish to obtain a copy with a view of having the work translated. May I say to M. de La Fayette that it would give me great satisfaction if he would have the goodness to communicate upon the subject with Mr. Blaquiere, & receive from him the corrected copy? I take the liberty of enclosing a note for Mr. Blaquiere being somewhat doubtful whether he has not changed his lodgings & therefore hesitating to write to him direct by post. Should he have removed from Rue des Moulins Madame Menon will doubtless know his address. The friend whom I entrusted with the delivery of the corrected copy to Mr. Blaquiere, may possibly be delayed some little time in London, in which case this letter may precede the parcel; but, should it not interfere with the arrangements of the translator, I could wish that the publication of his work might be deferred until he could revise by the corrected English copy.

In the letter I have sent to Mr. Blaquiere with the revised copy, I have taken the liberty of referring him to M. de La Fayette for the exact orthography of the name of the generous Carolinian who attempted his rescue from the castle of Olmütz. A young American gentleman informed me a few days since that I had spelt it inaccurately. This seems singular considering my intimacy with some members of the Engée, or, as I am told it is Huger family, but as my correspondent in the family is married & consequently has changed her name, & as she writes of her relatives familiarly without giving the family name, I am unable to detect my inaccuracy by a reference to her letters. If I have allowed myself to be guided by the sound of the name as pronounced in the United States, my American correspondents have never thought it worth while to correct my orthography, & now to communicate upon the subject with the Engée or Huger family would be a loss of three months. I am therefore tempted to apply to Monsieur de La Fayette, & should esteem it as a particular favor if he would give to the translator the exact name of the admirable individual, a sketch of whose character I have attempted
fin

in the 25th letter of my book. It may interest M. de La Fayette to know that the particulars there given were received from the cousin german of Colonel Engée, who was brought up with him as a sister. May I be permitted to encroach still farther on the goodness of M. de La Fayette by requesting that he will send me the name as it is spelt by Colonel Engée himself, that I may remedy the error without loss of time in the English editions.

I ought to apologize to M. de La Fayette for intruding upon his time as I have done in this letter. In truth I am surprised at my own presumption, & know not where to seek my excuse but in his goodness which has encouraged me to forget that he must view this as the intrusion of a stranger.

I have the honor to be

with the very highest respect

M. de La Fayette's most obliged & devoted

James Wright

London July 16th 1821.

I expect to be in Paris by the 1st of September, the circumstances may oblige me to be later. My present address while in England is to my bookseller's

To the care of Messrs. Longman & Co. Booksellers
Paternoster Row
London.



à Monsieur

Monsieur de la Fayette

Rue d'Anjou

à Paris.



Honore' No' 35



Ammer de Lafayette
and letter

I have nothing to say that can be new to my
best friend & yet I feel disposed to write. Time at present
hangs heavy on my hands & on my heart & it seems
as if the burden could alone be lightened by discoursing
with a friend. I mean not however to call your attention
from important matters to my idle words. Show them aside
till you have some moments of leisure - or perhaps
of weariness; - then ~~possibly~~ they may serve to banish
~~some~~ anxious thoughts, - The rattle of a child has
sometimes done as much for a wise man. You
know I am your child - the child of your affection
the child of your adoption. You have given me
the title & I will never part with it. To possess
this title was the highest of my wishes - to deserve
it is my proudest ambition. And in truth my
excellent friend I feel that I do deserve it - by the
reverence that I bear to your virtues, by my sympathy
in all your sentiments, in all your undertakings, in
all your pleasures & all your pains - by the devotedness
of my affection, the fulness of my confidence; - by
all this & more than this I feel that I merit the

friendship & parental fondness of the best &
greatest man that lives. -

I am so much in the part of tomorrow w^h will bring
me tidings of ~~my~~ good friend. And have I taken up my
pen only to tell you this? What can I write that you do
not know? You are familiar with all my sentiments -
with all my feelings - you know all the thoughts
that occupy me. Write to me my friend - my father. One
word will suffice - but let me have that word
soon & often.

The news of the day are as conspiring ~~to~~
insurrection at ~~Paris~~ ^{Darmstadt} or some town resembling
the name. Several military it is said have been
arrested. The funds are falling & disturbances
are talked of in some of the Austrian dominions.
The Turks are putting to death & torture all
the Greeks of Constantinople. No whispers are short
but of strife & commotions. This is a strange
world! May the efforts of the good & wise im-
prove it, & when we shut our eyes upon it
may we open them upon a better.

Yours &c.

Saturday night

Paris Dec^r 29th 1821.

I send you a letter my beloved friend
which has grieved me more than surprised
me. What is to be done? - for I rely but
little on the assistance of Mr. Guilbourn.
I see well all the difficulties which
surround our poor friend - not only disap-
pointed hopes & projects but the
sin of having promised what he cannot
perform. - To a certain degree his word
will seem passed & broken. - Which the
matter well my dear friend I think
if it be impossible that I sh^d supply
at least in part what others refuse.
The proposal may seem wild - but I
assure you it is not made without
reflexion - For some time past I have
feared this termination to the affair -
& have cast in my mind how it might
be averted. I shall see you tonight

when you will give your answer
that I may convey it tomorrow.

Poor Cobianchi I know not where
to find - having sought him in
vain for some time past. My
only resource is an Italian to whom
I wrote in vain some time since
that letter I sent by a commissionaire
who tho' seemingly most willing is
not always the most able at least
where the head is concerned. He
knows the Rue d'Angoulême so well
that he could doubtless reach it
blindfold - not so perhaps the
Rue Hauteville. I send therefore
this time my letter to you with
you send it at the time you
think it most likely to find
a physician at home - if such

a time there be... I'd we make
too open enquiries after the young
man, it might only serve to throw
suspicion on him, in case the idea
of our friend be mistaken that
suspicion rests on him already.
Pisano is a Neapolitan & known
to our friend as an honest man.
I have an idea that he knows
Cobianchi. -

Yours yours with all duty &
affection. -

Friday - 3 o'clock. -

le sens

We have seen Jules. He is
well, excepting a cold & Ho 9 in his ^{throat}.

M^r Gen^l Lafayette —

Lisez la lettre ci-jointe avant
de l'expédier - Non pour le plaisir
de vous en moquer seulement,
mais aussi pour en trouver

After a sleepless night your note did me good my most valued most revered friend. I rose half expecting to receive a little word from you - half intending to address one to you. But then I reasoned with myself that you might set off early, & that my messenger might not find you, & that the same cause might prevent your sending one to me. While hesitating what to do, & chiding myself into compromise your parcel was brought to me.

Thank you my excellent friend for the book. Knowing as you do my sentiments for the Author you will believe that as I took it into my hands my eyes filled with tears. "It is the last drop that makes the cup run over" Do you know those words, I fear all have some time or other felt the truth of them. The Author of this book is very dear to me I thank you for remembering this, & committing his work to my charge. The last time I saw him I was troubled with anxious thoughts & in my effort to conceal the struggle of inward feeling

I did not express to him all the kindness of my heart. I know not ~~how~~ when I may be able to redeem that lost opportunity. Should one ever occur to you might not you be to him the interpreter of my feelings? Knowing as you do my appreciation of his virtues - the proofs I have received of his esteem & friendship - the interest I feel in all connected with him - the sympathy I feel in all that befalls him & you not just yourself in my situation & assure him of the depth of my gratitude, the strength of my friendship & my remembrance of all his words & all his wishes?

I like to think of you at La Grange my excellent friend altho it deprives me of your society. You have need of a few days repose after all your fatigues in this city. I am indeed unreasonable enough to lament that I do not pass them with you & to envy those who enjoy the satisfaction that is denied to me. I am anxious to hear how you made out your journey & how you found all the dear inmates of that consecrated dwelling. What sweet hours I have passed in those walls! I must pass many more there my good friend & (receive the threat for a prophetic one) shall pass many more there. Hitherto my life has had so little pleasure in it,

that I am sure there must now be a great deal in store for me - and also for all those connected with me. Much therefore for you my excellent friend. May Heaven grant it! - grant every wish of your heart! And would not all the human race echo the prayer, Yes for all the human race would gain by it.

Adieu my kind, indulgent friend. How shall I ever requite your goodness! How grateful I am for your friendship - how proud I am of your esteem!

I trust that you have said for us all that is affectionate to the dear circle which surrounds you. & which we soon hope to embrace here.
I H.

Paris. Dec. 27th Thursday evening. —

M. General Lafayette

de Grange

par Moray

Seine & Marne. —

At the same instant I receive
your note my beloved friend, one
from London & 2 from Camilla
& Julia. My little Cam is
recovering her looks & her strength.
Her friend in London is in great
veraxion at the non appearance
of our travellers. — Still a delay!
What can they have to detain
them? I see now they will
not depart until Sunday
Monday if then. You will
read our friends letter this
evening. En attendant I quote
this. *Plais de faire*

commence a Mr F que Mr
de Gas s'occupe avec grand
activité de ses affaires et qu'il
est aidé par mes frères de
Madrid.

You shall find me my
first & best & dearest
of friends at Madame de
Leyrol's at 9 whatever
however you please -
I shall be there before
9 & await you at
once patiently & impatiently
yrs yrs I H. -

Mr Gen^l La Fayette

You are an angel of goodness my beloved
& honored friend. I do not thank you for
all your kind attention to my troublesome
commissions because oh I once enter
upon that debt it will take me all
my life to discharge it. Well I shall
occupy myself all my life in discharg-
ing my debt of affection to you - shall
I not.

We shall visit Jules today at the
hour appointed - & at the hour appointed
I shall be at Madame de Segur's.

I regret much the impossibility attend-
ing the sight of Horace Vernet's pictures
as I am frenchwoman enough to have
felt proud at the idea of their being
seen by three english women.

Pon Burton! He haunts me night
& day. Perhaps he is also in Paris on
account of the garde royale. - Adieu.
I have no more

from our friend. I remembered however
that yesterday ^{was} ~~is~~ not a post day. Nor
is today - tomorrow surely will bring
a letter.

Le soir dont a deux heures. Adieu
Adieu bien tendrement L.H.

Friday morning —

I see the tickets are marked for
the year 1821 but I suppose
they serve for this also —

M. General Lafayette. -
35 Rue d'Anjou 9 St
Honore à Paris -

My beloved friend - A thousand, thousand
thanks for your precious note & your
angelic goodness. I have just copied your
sentence touching Pags & the Prince's
daughter to my dear friend who will be
so much touched by yr kindness.

I had been listening for the white roses
for an hour & a half when Angerone
tapped at my door. Tomorrow then
tomorrow I shall see you & bless you
again & again for all yr goodness to
yr poor Fanny.

No I had heard nothing of your day's
work in the chamber as it was the
mother not my Julia who joined the American
party. It is vexatious - very very vexatious
Hotspur wd call them dishes of skinned

milk". Their weakness however only makes the greatness of my friend & rather more striking & conspicuous, & while he exists to speak firmly & act fearlessly the nation wants no other leaders—

It is late so I will not detain
you good night & yours —

Esqrs. Fanny

Au General Lafayette
Rue Pignon St Honoré 35

London. March 21. 1822

Your letter of the 14th has found me in London my loved & honored friend when I am still detained by the gentlemen of the press. I set off ^{for the north} positively next Monday & travelling night & day shall be with my friend between 8 & 9 o'clock on Wednesday morning. I shall remain ten days with her & return here with the same rapidity. The enclosed is the letter I announced in my last as having forwarded for my friend by a private hand. The gentleman has been detained beyond his first calculation & I have reclaimed the letter & now send it by my usual channel. Give it to your new friend & say that he will hear again soon. He had better give his letters to you to be forwarded by Camilla, & now that I am leaving London I wish that he or you wd write to our friend by that channel regularly twice a week. A few lines will suffice but he lives but on your news. Your last news is rather good than the contrary; but how am I to subsist without them in the north? An answer to this I shall certainly receive there & shall therefore direct Cam to address ~~you~~ it at once

^{to the north} that there may be no delay in London. Take Constant's spirit partly; I only hope the flame burns always equally well, & that the lamp does not want trimming every 24 hours. I say ^{my} friend Aubrey yesterday, & satisfied him that I had forwarded his letter. He is very impatient for ^{an} answer. Yes or no. I think he had rather receive yes. The steel rather needs the blade than the spur. I am just going to make a visit some miles out of London, & therefore must leave you - as this letter cannot wait my return. I trust to your faith & honor that you conceal nothing from you; & that you do not say disagreeing words when you ought to say viceroy. I sh^d never forgive myself or you if ought happened in my absence. May all the prayers of your heart be granted my friend & father! Yours most fondly & devotedly till death. W.



Fisher. pinx.

Lith. de Villain.

Deroy. del.

LAGRANGE.

(NORTH-WESTERN-VIEW.)



Regnier del.

Lith de Engelman.

Champin lith.

CHATEAU DE LA FAYETTE.
à Lagrange. (Seine & Marne)





